

LE BARIL
CONTENANT D'ARTISTES



ÉPONGES

Un texte de Virginie Nieddu & Aurélia Gonzalez
Collaboration à la mise en scène Alexandre Cafarelli

Tout public
Création 2021-2022

L'HISTOIRE

Éponges, c'est une plongée dans le monde de la restauration aux côtés de quatre personnages : une cheffe de salle, un sommelier, une serveuse, un serveur. Quatre personnages qui sont, chacun à leur manière, des éponges.

Certains spectateurs jouent le rôle des clients : accueillis, attablés et servis. D'autres, depuis les gradins, sont les témoins de la situation.

Comme chaque soir, la perfection est le mot d'ordre.

L'équipe doit assurer le service sans le moindre impair, sans le moindre faux pas car c'est comme ça qu'on fait dans les restaurants gastronomiques.

Sauf qu'aujourd'hui, juste avant le service, le chef a fait une crise cardiaque.

L'équipe décide d'ouvrir le restaurant malgré tout.

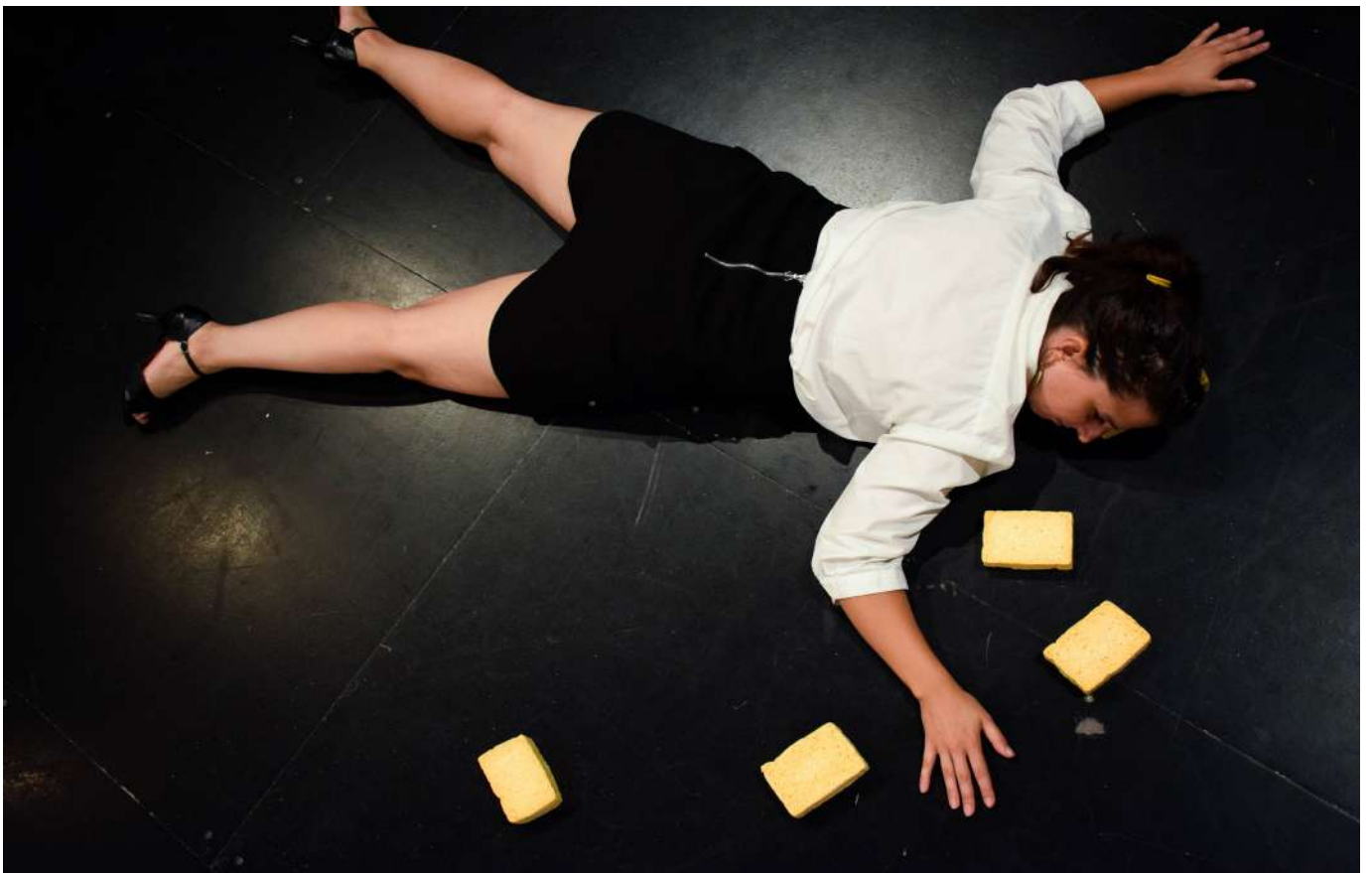
C'est difficile à gérer.

Professionnellement, émotionnellement.

Mais il faut garder la face : servir, sourire, ne pas déborder, ne pas montrer ses déséquilibres.

Être parfait, tout simplement.

Jusqu'à ce que.



Éponge.

Comme une injonction à faire cette action si récurrente dans la vie d'un serveur, dans la vie tout court, éponger.

L'EQUIPE

Texte : Aurélia Gonzalez et Virginie Nieddu

Collaboration à la mise en scène : Alexandre Cafarelli

Avec : Julien Meynier, Théo Le Perron/Quentin Gratias (en alternance),

Aurélia Gonzalez et Virginie Nieddu

Aide à l'écriture et à la dramaturgie: Frédéric Michelet

Chorégraphie : Virgile Dagneaux

Création décor : Simon Valluet

Régie générale : Marlou Milani

Création musicale : Le Baril

Production : Maryam Kak

Durée du spectacle : 1H10



“Depuis la mollesse d’une éponge mouillée jusqu’à la dureté d’une pierre ponce, il y a des nuances infinies. Voilà l’homme.” - Honoré de Balzac

NOTE ARTISTIQUE

Éponges.

Je n'ai jamais traîné dans les jupes de ma mère mais beaucoup dans les tabliers de mon père, chef cuisinier depuis toujours.

J'ai donc été imprégnée de cet univers de restauration, d'accueil et de bonne chère; les pieds sous la table pour les clients, les pieds fourbus d'allers-retours pour les serveurs.

De l'enfance avec les doigts dans les fonds de sauces, jusqu'à la suite logique, moi-même devenue serveuse dans l'entreprise familiale, une grande partie de ma vie s'est déroulée entre la table et la cuisine.

Servir. Être au service de.

Vous désirez ?

Sourire, toujours sourire.

J'ai déversé ce trop-plein de service, j'ai rejeté cette fonction pour trouver ma liberté dans la création théâtrale et musicale.

Alors, aujourd'hui, Éponges.

L'idée qu'un.e serveur.se puisse se confier à ses clients, que l'action de servir et d'éponger devienne un prétexte au jeu, à la folie, à l'échange.

L'envie de parler de la place qu'on prend dans une équipe, des interdépendances.

L'envie de parler de nos quêtes de la perfection, de tout ce qu'on attend de nous pour être une bonne personne, de cette pression là.

Dans le temps d'un service de restaurant gastronomique, l'idée est de partager un moment où plusieurs saveurs se mélangent : de la façade la plus parfaite au masque qui craque, de l'absurde au touchant, du chorégraphié à l'improvisé, de l'ensemble musical au monologue intimiste. Tout cela en se basant sur nos expériences, nos rencontres, nos recherches et à travers un texte ciselé.

Éponges.

Parce que nous aimons parler du quotidien, de l'ordinaire.

Nous voulons interroger l'objet. Cet objet que tout le monde a déjà eu entre ses mains. Cet objet qui a le pouvoir de nettoyer, de faire place nette, une matière poreuse, qui contient souvent bien plus qu'il n'y paraît. Une matière qui peut garder en mémoire l'invisible et le visible.

Aurélia Gonzalez, co-autrice

NOTE ARTISTIQUE

Éponges.

C'est partir du postulat que nous, êtres humains, sommes des éponges.

Tout au long de notre vie, nous absorbons.

Remarques, injonctions, pression sociale, violences ordinaires, émotions positives, émotions négatives, tracasseries minimes et tourments ultimes.

Les nôtres, ceux des autres.

Certains accumulent sans cesse, s'imbibent.

Jusqu'à parfois se noyer.

À travers le prisme de la restauration, nous voulons traiter de la notion de "place" dans le monde du travail et plus largement dans nos vies et dans la société.

Parler de la frontière entre nous humains et nous professionnels.

Quel masque prend-on ? Que se passe-t-il si ce masque tombe ? Que se passe-t-il si l'on ne sourit plus quand on arrive en salle pour servir ?

Selon notre métier, notre niveau hiérarchique, notre physique, notre sexe, notre rang social, nous nous entraînon dans des rapports de "force", de comparaison et ce, souvent malgré nous.

Quelque soit notre position, on ne cesse de se tordre pour rentrer dans une "fonction". Qu'est-ce qu'on attend de moi ? Qu'est-ce qu'on attend de nous ? Comment dois-je me comporter ? Prendre de la place ? Disparaître ?

Éponges.

C'est partir du postulat que nous, êtres humains, sommes des éponges.

Mais qu'est-on capable d'absorber ? Que peut-on contenir en nous sans déborder ?

Jusqu'où peut-on exploiter sa propre façade, son masque, pour rester acceptable aux yeux du monde ? Jusqu'où est-on capable de se mettre en inconfort, pour exister, pour rayonner ou tout simplement garder sa place ?

Virginie Nieddu, co-autrice

MISE EN JEU

Entrée plat dessert

Cette histoire s'appuie sur les réels temps d'un service au sein d'un restaurant. Les personnages débutent leur service en accueillant et installant une partie des spectateurs à leurs tables.

Prise de commandes, allers-retours incessants entre la salle et la cuisine, service des entrées, du plat, des desserts.

Ce jours là, ils essayent tous de faire comme si de rien n'était et de dissimuler le climat hostile dans l'équipe. Tout aurait (presque) pu se dérouler normalement si le sommelier n'avait pas un besoin irréprensible de faire valoir son autorité, si la cheffe de salle ne se sentait pas obligée de recadrer tout le monde et si le "petit personnel" était dénué de toutes émotions.

Comment au sein d'une équipe, des systèmes hiérarchiques et des rapports de pouvoir se mettent en place ?

Comment l'absence et le vide modifient nos comportements et nos relations ?

De quelle manière faire bonne figure dans le monde du travail alors qu'on est parfois submergé par ses propres déséquilibres ?

Et les clients dans tout ça ?

Du vide dans les assiettes, des contenants sans contenus

Pendant le spectacle, nous allons servir les spectateurs qui seront au plateau. Faire des aller-retours entre la salle et la cuisine, amener tout un tas d'assiettes, servir de nombreux verres... vides.

Avec le Baril, le contenant et le contenu sont au centre de nos créations.

Qu'est-ce qui nous contient et qu'est-ce que nous contenons ?

En partant de ces notions, nous aimons chercher ce qui compose nos vies, ce qui nous compose, ce qui prend de la place à l'intérieur de nos personnes et comment nous mêmes sommes contenus dans un espace, un territoire, une famille, un travail, etc. Ici, le vide de nos contenants, nous permet de décaler le propos, d'y ajouter une touche d'absurdité.

Nous allons donc "servir" un vrai menu, inspiré des recettes d'un grand chef et vraiment laisser le temps aux spectateurs de le déguster ; puis leur resservir du vin ; tout cela comme si c'était vrai, jusqu'à qu'eux-mêmes y croient.

Nous aimons créer des codes de jeu très proches de la réalité, où la vie et le théâtre s'entremêlent.

Sur le plateau, le seul objet qui sera rempli sera une Éponge imbibée d'eau afin de mettre en exergue le débordement de des personnages.

L'espace de jeu

Le spectacle aura pour seul décor 4 micros, 4 grandes tables pliantes (types tables de collectivité), des bancs, des éponges et de la vaisselle, nous permettant de créer un espace de restauration où certains spectateurs seront attablés.

Le spectacle est "tout terrain" et facilement transportable dans tous types de lieux : plateaux ou hall de théâtre, salles polyvalentes, patios ou cours.

DEUX PLACES (AU CHOIX) POUR LE SPECTATEUR

À table, sur le plateau : pour vivre cette histoire, nous proposerons à une partie des spectateurs (entre 10 et 20 personnes) de se mettre à la place des clients du restaurant. Il est important pour nous d'être en contact très étroit avec eux, de les mettre à l'aise, de se confier à eux parfois personnellement. Ils sont un appui de jeu nécessaire et leurs réactions peuvent influencer sur le jeu des acteurs.

Nous voulons leur donner la sensation d'entendre et de voir des choses qu'ils ne sont pas censés savoir et qu'à travers ces confessions, ils ressentent des échos par rapport à leur propre position, qu'ils se posent à leur tour les questions fondatrices de cette création. Créer un décalage progressif, mettre en confiance le spectateur pour l'embarquer dans nos folies, dans nos discours. Créer de l'empathie, de l'écoute et du rire.

Dans les gradins : une place classique pour le spectateur. Sauf qu'avec la configuration particulière de la mise en scène, il prendra plus la position de témoin que de spectateur. Comme s'il observait un restaurant et ses cuisines à travers la fenêtre ou le trou de la serrure. Il aura sans doute envie de se positionner et tour à tour, de s'imaginer à la place de l'équipe ou des clients.



LES GRANDES LIGNES DE LA MISE EN SCENE

La pièce est divisée en deux espaces.

En salle : la face visible

Ici on rencontre les clients, on met son masque de professionnel, on sourit, on acquiesce. Ici, nos corps déambulent tels des patineurs artistiques réussissant leur ballet avec perfection.

On amène les assiettes dans un mouvement ample et rond.

En salle tout se passe bien.

Les déplacements sont chorégraphiés.

Nous voulons que dès le départ, les spectateurs se sentent dans un univers parfait et bien huilé.



Éponge.

Comme cet objet absorbant qui permet de nettoyer la table après manger et de passer à autre chose.

En cuisine : la face cachée

Ici, on se dit tout.

On envoie des remarques sans même penser à ce que ça peut provoquer chez la personne en face de nous. On n'a pas peur de blesser.

On est pressés et on n'a plus le temps d'être poli.

Le sourire ne fait plus partie de nos obligations et les injonctions s'entrechoquent.

En opposition à la salle, ici les corps sont de dos et immobiles. Grâce aux micros, les mots sont jetés et les spectateurs n'ont pas d'autres choix que de les entendre.

À travers ces deux espaces, nous voulons travailler sur le masque de chacun des personnages. Ceux qui dominent. Ceux qui subissent. Ceux qui vivent les deux.

En salle, les scènes sont presque muettes ou ponctuées de petites phrases à répétition (nom des plats servis / "tout va bien pour vous ? / " Je vous apporte du pain").

En cuisine, les corps sont figés et les mots fusent

Jusqu'à ce que les deux mondes s'entrecroisent et que les masques tombent.

Les instants chorégraphiés sont soutenus par de la musique en live (clavier).

L'idée est que tous les acteurs puissent jouer du piano et se relayer au besoin. La musique appuie les décalages et la fantaisie que nous souhaitons disséminer dans le spectacle.



NOTES SUR LE TRAVAIL DE RECHERCHE

L'écriture du spectacle a demandé aux deux autrices un véritable travail de recherches sur les métiers de la restauration.

Nous nous sommes appuyé.e.s sur l'expérience d'Aurélia qui a grandi et travaillé dans un restaurant mais nous sommes aussi allé.e.s chercher de nombreux témoignages. Encore aujourd'hui, nous cherchons à rencontrer des personnes expérimentées dans le monde de la restauration et de la gastronomie. Nous allons d'ailleurs passer quelques heures d'observation et de formation au restaurant Le Pastis, à Montpellier.

Pour l'écriture, nous nous sommes appuyés sur la thèse d'Angélique Fellay (Servir au restaurant : sociologie d'un métier (mé)connu) et notamment du chapitre 4 :

LE TRAVAIL ACTORIEL DES SERVEUSES ET SERVEURS DE RESTAURANT

4.1. LA MÉTAPHORE THÉÂTRALE : UN MODÈLE HEURISTIQUE

4.2. LE CADRE DU TRAVAIL ACTORIEL

4.2.1 Des rapports sociaux spécifiques en toile de fond

4.2.2. Les instances de configuration du travail actoriel

4.3. LE REPERTOIRE DU TRAVAIL ACTORIEL

4.4. LE CONTENU DU TRAVAIL ACTORIEL : UN APERÇU

4.4.1. Prendre sur soi

4.4.2. Prendre des gants et « mettre la forme »

4.4.3. Disponibilité discursive et affective

4.4.4. Rentrer dans le jeu de la séduction

4.5. L'APPRENTISSAGE DU TRAVAIL ACTORIEL ET DES STRATÉGIES DE RÉSISTANCE

Extrait (p.146)

(...) La métaphore théâtrale développée par Goffman (1973) dans La Présentation de soi apparaît alors comme un outil d'analyse dont le potentiel heuristique mérite d'être exploré. Car « en regardant les interactions comme des représentations théâtrales », Goffman attire l'attention sur le « décor » dans lequel les acteurs évoluent, au « masque » qu'ils portent, [et] au « rôle » qu'ils jouent » (Nizet et Rigaux, 2005). Il montre, par ailleurs, que le restaurant possède les mêmes caractéristiques spatiales que l'espace théâtral, se divisant entre une « scène » - la salle - et les « coulisses » - la cuisine - (Goffman, 1973). Le personnel de service, pareil aux acteurs d'une pièce, évolue du côté de la salle accomplissant une véritable « performance » à la fois sous les yeux du public et dans un face-à-face avec lui. Des incursions dans la région des cuisines, à l'abri des regards, permettent de tomber le masque là où les exigences de « représentation » tombent. La portée explicative du modèle théâtral ne s'arrête pas là ; elle permet également de mettre au jour la spécificité du travail relationnel effectué par le personnel de service par la mise en lumière de la part de travail « actoriel » constitutive de leur activité. (...)

TRAVAIL D'ÉCRITURE

En parallèle de ce travail de recherche, nous nous sommes appuyées sur les expériences personnelles de l'ensemble de l'équipe artistique. Nous sommes partis du principe que si nous voulons parler de l'humain, nous nous devons de parler de nous aussi.

À ce jour, nous avons écrit environ 75% du texte du spectacle (disponible sur demande).

Nous avons eu l'aide précieuse de Frédéric Michelet (Auteur, metteur en scène, comédien. Sociétaire à la SACD depuis janvier 1996, administrateur Arts de la Rue de la SACD, de 2005 à 2008, et 2011 à 2014, et fondateur de dispositifs d'aides aux auteurs, "Auteurs d'Espaces", "Écrire pour la rue")

Aujourd'hui, nous voulons finaliser l'écriture grâce au plateau, à notre travail d'observation en restaurant gastronomique et à de nouveaux témoignages.

Rencontres avec des habitants, des témoins, des expérimentés

Au plateau

Éprouver un véritable service, un nombre d'aller-retour incalculables.

Demander à des habitants de jouer le rôle des clients. Leur demander de nous exploiter jusqu'à ce que nous arrivions à un point de non retour. Nous voulons partir du réel et aller au-delà de nos idées d'artistes. Nous voulons être remués par leurs présences.

Autour de la table

Qu'est-ce qu'ils demanderaient au personnel ? Quelle est leur vision du service ? Qu'est-ce qu'ils ont pu observer en allant au restaurant ? Qu'est-ce qui les a choqué ? Puis, plus globalement, traiter de la hiérarchie, des positions sociales. Ont-ils déjà vécu une certaine forme de mal-être au travail ? Ont-ils déjà eu des difficultés à trouver leur place ? Ont-ils déjà subi une certaine forme de violence ?

"Je suis maintenant comme une éponge dont l'eau s'est retirée, toute sèche et racornie" - Albert Camus

CONDITIONS TECHNIQUES

Jauge : pas de limitation de jauge / une vingtaine de spectateurs “clients” au plateau

Durée : 1h10

Spectacle tout terrain : espaces non dédiés (salles polyvalentes) ; hall ou plateaux de théâtre ; cours suffisamment calmes.

Décor : 4 tables / une vingtaine de chaises

Espace scénique : espace plat requis / minimum 5 mètres d’ouverture sur 7 mètres de profondeur

Son : 4 micros / 4 pieds / enceintes

Lumières : en cours de réflexion

PLANNING DE CREATION

SAISON 2019-20

Résidence d’écriture

Le Renard mesquin (Carsan - 30) - du 15 au 26 juin 2020

Résidence d’écriture plateau

Théâtre La Passerelle (Jacou - 34) - du 29 juin au 3 juillet 2020

SAISON 2020-2021

2 semaines de résidence, du 19 au 31 juillet 2021

- travail auprès d’habitants
- direction d’acteurs et mise en scène
- mise en espace

SAISON 2021-22

2 semaines de résidence en octobre et/ou novembre 2021

- 1 semaine pour la mise en espace : travail avec le chorégraphe sur les déplacements / chorégraphie du ballet du service en salle
- 1 semaine pour la direction d’acteurs associée au travail du corps et de chorégraphie

2 semaines en février

- finalisation de la mise en scène
- création lumière

Sortie envisagée : février/mars 2022

L'ÉQUIPE



AURÉLIA GONZALEZ

Comédienne, porteuse de projet

Comme un coup de foudre amoureux, le théâtre et la musique eurent ce même effet sur Aurélia dès sa jeunesse.

Avant d'arriver à Montpellier, elle prit des cours de piano, traversa presque toutes les pièces de Shakespeare avec le Théâtre du Sycomore en Ardèche et commença à se former au jeu à l'école de la Comédie de Valence. Elle continue à se former en arrivant à Montpellier ; au Conservatoire, puis à la Cie Maritime et obtient en 2010 une Licence en Arts du Spectacle. En 2011 elle fait sa première mise en scène avec le Collectif Golem de la pièce La Nuit des Rois ou ce que vous voudrez de W. Shakespeare. En 2012, elle co-met en scène Les Chaises d'E. Ionesco aux côtés d'Alexandre Cafarelli.

En parallèle, elle ne cesse de cultiver sa sensibilité musicale en jouant au sein de deux ensembles de percussions et en créant les musiques de ses spectacles.

En 2014, elle co-écrit et joue dans le spectacle TEMPOS, création burlesque et musicale du Collectif Le Baril et se lance activement dans la transmission de l'art théâtral à travers divers ateliers. Le projet "Dis-moi l'histoire" prend de l'ampleur en 2019, elle co-anime les ateliers intergénérationnels et joue dans le spectacle final au Théâtre Jean Vilar. De plus en plus attirée par les formes théâtrales qui sortent des espaces scéniques classiques, elle suit le Stage "L'acteur engagé en espace public" de la C.I.A.



VIRGINIE NIEDDU

Comédienne, porteuse de projet

En 2009, Virginie quitte tout et se lance dans la formation professionnelle au métier de comédien.ne de la Compagnie Maritime.

Durant ces 3 années, elle jouera dans plusieurs pièces mises en scènes par Romain Lagarde et Pierre Castagné.

A la sortie de l'école, elle joue dans *Les Chaises d'E. Ionesco* puis dans *TEMPOS*, deux créations du collectif Le Baril.

En 2015, elle assiste à la mise en scène Julien Meynier et Paul-Émile Pêtre pour leurs solos respectifs dans le cadre de l'Atelier au Théâtre National de Toulouse. En 2017, elle mène et joue dans le projet *Récoltes*, une création de territoire soutenue par la DRAC Occitanie et la CC Vals et Plateaux. La même année, elle joue dans *Le Tartuffe* mis en scène par Gwenaël Morin, et part en tournée avec la troupe éphémère du Théâtre Le Sorano (Toulouse).

De 2018 à 2020, elle poursuit son travail avec le Baril, et met en scène la création intergénérationnelle *Dis-moi l'Histoire*, soutenue par la Ville de Montpellier.

Pour la saison 2020-21, elle mettra en scène la "création partagée" du Théâtre Jean Vilar, à Montpellier.

De plus en plus, elle se dirige vers un théâtre que l'on peut emmener partout car elle considère que le théâtre est, avant tout, un outil de construction et de lien social.

Depuis 2014, elle écrit des spectacles très jeune public dans lesquels elle joue et oeuvre pour l'accès et le développement de la culture pour la petite enfance. En 2019, elle la direction artistique du Festival Festibébés en Vallée d'Hérault.



JULIEN MEYNIER

Comédien

Il s'est formé au métier de comédien à l'école La Compagnie Maritime dirigé par Pierre Castagné. En parallèle de sa formation, il anime avec la Cie Ohé des ateliers de théâtre à la Maison d'Arrêt de Villeneuve-lès-Maguelone.

En 2013, il rejoint le Collectif d'artistes Le Baril. Il y interprète « Le Vieux » dans Les Chaises d'E. Ionesco, mis en scène par Aurélia Gonzalez et Alexandre Cafarelli. Il écrit, avec son équipe, TEMPOS, une création multiforme qu'il met en scène en mars 2016. En décembre 2014, il intègre L'ATELIER du Théâtre national de Toulouse. Il y crée en novembre 2015 une première version de son spectacle solo, Le Camaham, un entre-sort participatif. En 2017, il participe au projet Récoltes du Collectif Le Baril, création de territoire qui fait suite à un appel à projet « Terres d'Histoires », mené en partenariat avec la DRAC Occitanie et Communauté de Communes des Vals et Plateaux des Monts de Lacaune. La même année il rejoint une création de plateau, Ma vie je t'aimerai trop écrit et mis en scène par Camille Lopez et reprend Boum Boum, celui qui parle sans les voyelles un spectacle jeune public en solo, écrit par Charly Astié toujours en tournée.

En 2019, il rejoint l'équipe de la compagnie Sur la Cime des Actes et joue Caligula d'A. Camus, mis en scène par Romain Picquart et Luc Michel. Il participe au projet Dis moi l'histoire, porté par le Collectif Le Baril. Une création intergénérationnelle mêlant lycéens, collégiens et résidents d'EHPAD au Théâtre J. Vilar à Montpellier et travaille actuellement à la nouvelle édition de ce projet.

En fin d'année, il crée un nouveau spectacle jeune public : Baignoire.

Il dirige actuellement des ateliers de théâtre pour un groupe d'adultes amateurs. Il a été dirigé notamment par Catherine Marnas, Julien Gosselin, Jean Bellorini, Sébastien Bournac, Irène Bonnaud, Aurélien Bory et Laurent Pelly.



THÉO LE PERRON

Comédien

Formé d'abord au Conservatoire d'Art Dramatique de Toulouse, puis à celui de Montpellier sous les directions respectives de Francis Azéma, Richard Mitou, Hélène de Bissy et Yves Ferry, il joue d'abord au Théâtre du Pavé dans deux pièces de Jon Fosse, créations de Francis Azéma.

Membre fondateur de la Cie Je Pars à Zart, il joue dans plusieurs créations et signe deux mises en scène, dont *The Sunset Limited* de Cornac Mc Carthy, notamment présenté au Théâtre National de Toulouse.

Depuis plusieurs années, il prépare au sein de sa compagnie : *Volte*, un spectacle transdisciplinaire de science fiction, adapté de l'œuvre d'Alain Damasio, en collaboration avec l'auteur, présenté en 2020 au Théâtre Jean Claude Carrière de Domaine d'O. Il joue également dans divers créations du collectif Le Baril, TEMPOS, Éponges.

Intéressé par l'interdisciplinarité, il pratique l'improvisation, le chant, la musique, le graphisme et la création lumière (avec le groupe The Mitchi Bitchi Bar).



QUENTIN GRATIAS

comédien (en alternance avec Théo Le Perron)

Après des cours trop longs et maintenant si inutiles de management des unités commerciales et de droit des entreprises, il part pour Montpellier où il entre au conservatoire à rayonnement régional d'art dramatique où il travaillera avec Richard Mitou, Yves Ferry, etc. ; cette formation finira de façonner en lui l'idée que l'art dramatique puisse devenir le pari d'une vie. Après les deux années de la formation, ces camarades et lui créent la compagnie Je Pars à Zart, dont il fait toujours parti, aujourd'hui. Il joue dans Les Caprices de Marianne, le monologue La Contrebasse, Antigone de Sophocle. Il se forme également à la régie Lumière et Son.

En 2013, il rentre à l'École Nationale Supérieure d'Art dramatique de Montpellier, il y a notamment travaillé avec George Lauvaudant, Alain Françon, Hélène Vincent, Bérangère Vantusso, Cyril Teste, Guillaume Vincent, Gildas Milin, etc. Il vient de finir une tournée dans le Grand Est avec L'Avare de Molière mis en scène par Fred Cacheux et fera parti du spectacle SMOG en création au Printemps des Comédiens 2020.

LE BARIL

Le Baril est un contenant d'artistes.

Nous nous sommes rassemblés pour donner vie, donner une existence à l'imaginaire, tout en étant ancrés dans le monde d'aujourd'hui, et en lui faisant écho.

Nos créations sont un prétexte à aller vers l'autre. Nous récoltons des histoires, des bouts de vie, nous nous appuyons sur des faits de société. Souvent, nous croisons les générations.

Et puis nous créons, en mêlant à ces réalités, nos réflexions et nos fantaisies.

D'un spectacle à l'autre, nous créons en salle et/ou en rue pour des publics très différents (très jeune public, tout public). Chacun de nos projets sont reliés par un univers commun qui oscille entre absurdité et réalisme, théâtre et musique, corps et texte.

Nous questionnons sans cesse ce monde qui nous entoure et cherchons nos réponses auprès de tous les publics que nous rencontrons quotidiennement.

Créations en territoire, en quartier, en lieu de vie

2019/20 - 2020/21

Mise en scène de la création partagée - Théâtre Jean Vilar, Montpellier
Projet "Des illusions" avec les habitants du quartier politique de la Ville

2018/19 et 2019/20

Projet Dis-moi l'histoire

Création intergénérationnelle mêlant deux EHPAD et deux lycées dans deux quartiers différents de la Ville

Partenaires : Ville de Montpellier, CCAS de la Ville de Montpellier, DRAC Occitanie, Théâtre Jean Vilar, Lycée Clemenceau, Lycée Jean Monnet

2019 - Le Bruit des parapluies

Sieste musicale à destination du très jeune public

Création faite sur le territoire Vallée d'Hérault

Partenaires : DRAC Occitanie, Communauté de communes Vallée d'Hérault, CAF

2018 - Notre quotidien est spectaculaire

Réalisation d'un court métrage en MECS (Maison d'Enfant à Caractère social)

Partenaire : Département Hérault

2017 - Après Récoltes

Création de territoire, d'après les récits de vie des habitants

Partenaires : DRAC Occitanie et Communauté de communes Sidobre vals et Plateaux

Autres créations

2019 - La Baignoire

Création jeune public en espace public

Partenaires : Région Occitanie / Communauté de Communes Vallée de l'Hérault / CAF / Spedidam / Eureka'Art - Label Rue (spectacle sélectionné pour le "Plateau de création")

2018 à aujourd'hui

Boum-boum, celui qui parle sans les voyelles

Création jeune public (théâtre et beatbox), sur les thèmes de la différence et du handicap

2017 à aujourd'hui

Cache-cache avec Popi le poisson

Création très jeune public

2016/2019

TEMPOS

Création collective en espace public sur le thème du temps

2013/2014

Les Chaises, d'Eugène Ionesco

(soutien : département Hérault)

Collectif Le Baril 1, rue Léo Mares 34070 Montpellier

Artistique : Aurélia Gonzalez / Virginie Nieddu

collectif.lebaril@gmail.com / 06.26.43.64.77 / 06.64.15.37.44

Production - Maryam Kak / production.lebaril@gmail.com / 06.31.07.47.98

www.lebaril.com